Une grand-mère au poil !

COMME IL LE FAIT DANS *BOURGOGNE MAGAZINE* AVEC LES TABLEAUX DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON, JEAN-MICHEL VAUCHOT SE LIVRE ICI À SON EXERCICE PRÉFÉRÉ : RACONTER UNE HISTOIRE À PARTIR D'UNE IMAGE, EN L'OCCURRENCE UNE TOILE D'HENRI VINCENOT. UNE HISTOIRE QUI POURRAIT SE RÉSUMER PAR « *DIS-MOI CE QUE TU MANGES, JE TE DIRAI CE QUE TU VAUX* »...

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

L'autoroute n'avait pas encore rétréci le pays. Pour ma mémé, le pays c'était l'espace qu'elle pouvait parcourir dans la journée en trottinant autour de sa maison. Grand'Ma traçait par monts et par vaux. Le soir, elle me racontait monts et merveilles.

En route pour Echannay

Ma grand-mère avait cette façon inimitable, en riant à gorge déployée, de ne pas tout me dire pour que je puisse tout imaginer. Sa parole d'argent et ses silences d'or transformaient mes grandes oreilles en tirelires. Mémère adorait me conter le dodu petit chaperon rouge, les trois petits cochons gras à la peau rose, les petits biquets tendres aux pattes totalement blanches.
Ce dimanche laissait présager une grande nouvelle car mère-grand avait cuisiné un agnelet rôti. Elle y étala quatre grosses cuillerées de miel qui en nappèrent amoureusement, avec la chaleur, la surface entière.
« *N'ajoute jamais d'ail, son goût se marie mal avec le miellé* », me précisa la cuisinière.
Mon aïeule poursuivit : « *Demain, tu iras en cours. Le temps est venu où il te faut mettre un visage sur les choses de la vie.* »
Je ne connaissais à ce jour ni le chemin pour l'église ni celui pour la classe. J'étais souffreteux et me remettais difficilement, suite à une échinococcose rebelle. J'avais fréquenté jusque-là, exclusivement l'école buissonnière par correspondance. Le facteur me déposait les colis, il était emmitouflé hiver comme été. Plus large je lui souriais, plus vite il courait. C'est sûr ! il ne voulait pas attraper mes microbes !
Avec grand-maman on s'était fait beau, on voulait bien présenter à monsieur l'instituteur d'Echannay.

Niouf ! Niouf !

Maminette enfila avec application : corset, robe, cotillon, coiffe, chaussettes et chausses. Quant à moi, un tablier noir d'écolier constituait mon uniforme.
Nous sommes arrivés au village en escaladant la butte, là où on apercevait le mieux les grands arbres bravaches derrière lesquels les maisons se cachent. La balade m'avait mis de bon poil !

« Le soleil facétieux aux songes enflammés rougissait et roussissait bois, pâtures et friches. »

Le soleil facétieux aux songes enflammés, rougissait et roussissait bois, pâtures et friches. Une poussière d'or semblait recouvrir les buissons flamboyants. Depuis le monticule, la rivière m'apparaissait, crinière blanche galopant dans les flaques d'herbes rouges. Nous descendîmes en zigzag, grisés par l'odeur du sentier mouillé. Les peupliers, colorés comme grenadiers décorés, nous rendirent les honneurs jusqu'au préau.
La cloche sonna et les enfants rentrèrent en classe. J'appuyai mon nez humide contre une vitre encore givrée. C'était un enseignement exclusivement féminin ! Les mignonnes portaient toutes un long gilet rouge jacquard et avaient déposé chacune sur les porte-manteaux une cape pourpre, réversible et matelassée.
Au tableau, une belle écriture penchée avec pleins et déliés faisait danser des verbes que je n'avais encore jamais vus : billebauder, revorcher, reveuiller, hucher, empaumer… Je me mis à glousser puis à niouffer : « *Niouf ! Niouf !* »
« *Coye te don !* »(1), hurla ma grand-mère. J'aurais bien sorti mon plumier et joué avec les gamines !
L'an dernier la mamie m'avait roulé dans la farine, avec le barbu du 25 décembre qui n'était jamais venu, mais là, à l'école des petits chaperons rouges, c'était « Père Noël » tous les jours !
Je ne regrettais pas, cette fois, d'avoir quitté mon taborgniau enfumé pour voir ça !
Ma mamé était montée sur une caisse en bois pour regarder, elle aussi, à l'intérieur. Ses chaussettes tirebouchonnaient sur les chevilles.
« *Grand-mère, tu as bien du poil aux jambes !*
– *C'est la vieillesse, c'est la vieillesse !* gémit-elle.
– *Grand-mère, tu as les mains bien velues !*
– *C'est à cause des lessives dans le lavoir, tu devrais bien le savoir !* », grogna la vieille.
L'ancienne m'embrassa alors à la pincette, en me saisissant les deux joues. Elle piquait un peu du menton ma mémé poilouse. Son haleine sentait à peine moins fort que le pet d'un sanglier ! Bonne maman avait sur la mâchoire supérieure le bourrelet du mouton, mais ses gencives râpaient comme une meule. Je fis un pas en arrière, je n'étais pas à prendre à rebrousse-poil ; les grands-mères, si on les laissait faire, elles pourraient bien manger tout crus leurs petits-enfants.
« *Marche !* m'ordonna Grand'Ma, *ça suffit pour aujourd'hui ! Demain, on ira jeter un œil à la crèche des petits cochons et mercredi, on fera un saut au collège des biquets. Tu vois mon loupiot, il vaut quand même mieux faire son marché que bouffer du surgelé. C'est meilleur pour la goule !* » Je m'en léchais déjà les babines. J'avais vraiment une grand-mère au poil !
Les deux loups reprirent alors le chemin de leur cahute, à la queue leu leu, en chantonnant le dicton familial : « *Mange ! on ne sait pas qui te mangera !* » ■

(1) « *Tais-toi donc* » en parler bourguignon.

Echannay rouge **(Village bourguignon à l'automne), huile sur toile (73 x 60 cm) de Henri Vincenot, 1955. © Collection particulière / D. R.**